

Nathalie Lavoie préfère être dans le champ

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien

20 septembre 2026 à 04h08
4 minutes



Nathalie Lavoie est allée à la rencontre d'étudiants du Cégep de Jonquière, il y a quelques jours, dans le cadre de son exposition présentée à la galerie du collège. (Tom Core/Le Quotidien)

Créer seule dans son atelier, Nathalie Lavoie l’a fait déjà, et ça l’«ennuie» désormais. Dans cette saison de sa carrière artistique, elle préfère aller rencontrer des apprentis maraîchers, dans les champs, ou encore des artistes en devenir, à l’école.

On l’attrape justement à la croisée de ces deux élan, au Cégep de Jonquière. À l’arrivée du *Quotidien*, elle achève une présentation auprès d’étudiants en art, leur faisant visiter les fruits d’une résidence à la plateforme Solidar de Chicoutimi.

Le champ créateur, exposition présentée jusqu’au 28 septembre à la galerie du collège, a été initié par le même besoin que plusieurs autres de ses projets: «sortir de l’atelier».



Les étudiants étaient invités à contribuer à une œuvre ouverte sur place. (Tom Core/Le Quotidien)

«C’est de provoquer de nouvelles façons d’être ensemble. L’art, c’est un fabuleux outil pour ça. Sortir du cadre habituel pour entrer en contact, et demander: veux-tu faire ça avec moi?» explique Nathalie Lavoie, une fois les étudiants partis.

«Quand on fait des résidences dans des écoles ou ailleurs, on s’attend à avoir une murale à la fin, alors qu’ici, c’est plus que ça», ajoutera-t-elle plus tard, en pointant vers le résultat tout autour.

À lire aussi
De l'art à récolter, chez Solidar

Pour arriver à celui-ci, l’artiste a passé beaucoup de temps chez Solidar à l’été 2025, lors de ce qui était sa troisième résidence en trois ans sur place. Y devenant même une animatrice agricole, auprès de tout-petits désireux de cueillir leurs premières carottes.



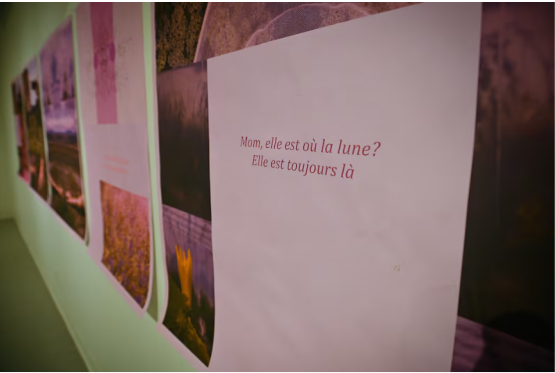
Des bannières au mur capturent les rencontres faites par l'artiste dans les champs de Solidar. (Tom Core/Le Quotidien)

La démarche aiderait par la bande sa récolte à elle, alors que plusieurs dessins, faits sur place par des employés ou des visiteurs, se voient fusionnés dans ses œuvres aux murs.

On y devine la forme de racines, comme celles que Nathalie Lavoie invite désormais les étudiants à dessiner, au milieu de son expo.

Pour en faire quoi, ensuite?, de demander l’auteur de ces lignes.

Qui sait!, de faire comprendre la propriétaire de l’«œuvre ouverte», qui souhaitait justement partager un peu de cette approche avec les jeunes du Cégep de Jonquière lors de son passage.



Nathalie Lavoie avait toujours son carnet sur elle, durant sa résidence, afin de récolter les phrases poétiques entendues ici et là. (Tom Core/Le Quotidien)

«Je leur ai dit d’essayer d’être le plus libre possible dans leur démarche. Puis je trouvais important de les aviser de certains pièges: les attentes des institutions, ou même le jugement qu’on intègre et qui bloque la créativité.»

«C’est plus que le dessin final, c’est le processus dans lequel on s’engage. L’importance du contexte», renchérit Nathalie Lavoie.

Ça, on le comprend en examinant d’autres récoltes de son *Champ créateur*.



Les œuvres derrière l'artiste sont des superpositions de dessins récoltes chez Solidar. (Tom Core/Le Quotidien)

Comme ces plantes nourricières, de plus en plus sèches, aux quatre coins de la pièce - qui montrent bien que l’exposition «vit dans le temps», fera remarquer un étudiant.

Ou ces cinq bannières, d’un rose «transition» rappelant l’aube, qui capturent certaines rencontres humaines faites dans les champs de Solidar. Sur fond de «jeux» créatifs avec la nature.

Un regard posé sur un miroir. L’ombre d’une marguerite croquée sur une main. Un corps superposé aux monts Valin.

Chaque fois dans l’idée d’intégrer l’autre à part entière dans la création.



Certaines œuvres ont été présentées à la ferme avant de faire leur entrée en salle d'exposition. (Tom Core/Le Quotidien)

«On joue ensemble en quelque sorte. Ils participent. [...] J’avais un cahier aussi, et j’écrivais ce que j’entendais de poétique. Les gens sont toujours surpris de voir que ça prend la forme d’une œuvre ensuite.»

Vous avez jusqu’au 28 septembre pour découvrir le tout à la galerie du Cégep de Jonquière. Après quoi Nathalie Lavoie planchera sur son prochain jardin. Celui de sa grand-mère, en l’occurrence, qui fera l’objet d’une autre exposition, en 2027.

ArtsExpositionsJonquièreAgricultureÉducation

Marc-Antoine Côté, Le Quotidien
Passionné d’à peu près tout, mais surtout de culture, Marc-Antoine Côté est responsable de la section des arts depuis janvier 2024. Diplômé du programme d’Arts et technologie des médias en 2014, il a obtenu un baccalauréat en philosophie lors de son passage à Montréal, avant de rentrer chez lui, au Quotidien, en 2020.